



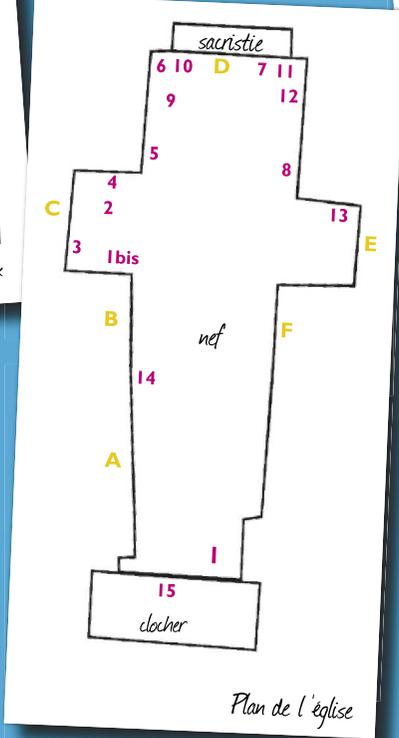
2 : baptistère monolithe



3 : saint Luc et son taureau



8 : Portement de croix



11 : saint Martial (détail)



14 : Jésus rencontre sa mère

## Visite de l'église

**I et I bis :** Les travaux de démolition ayant permis de trouver des décors de colonnes provenant d'une construction plus ancienne ont été utilisés pour servir de bénitiers, près de la porte principale et à l'entrée de la chapelle Saint-Jean.

**2 :** Baptistère monobloc en granit de forme octogonale, sans doute l'élément le plus ancien en place dans l'église. Il provient d'un des édifices primitifs.

**3 :** Autour de l'autel de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, ont été disposées quatre sculptures en bois découpées sur la cuve de la chaire placée auparavant à l'entrée de cette chapelle. Il s'agit des quatre évangélistes reconnaissables chacun par leur attribut traditionnel : saint Marc et son lion, saint Luc et son taureau, saint Matthieu et son ange, saint Jean et son aigle.

**4 :** Panneau en bois qui formait le dorsal de la chaire : il représente le Bon Pasteur qui ramène sur ses épaules la brebis égarée.

**5 à 8 :** Petits tableaux en bois peint provenant du démantèlement du retable du XVIII<sup>e</sup> siècle, vernis et accrochés autour du chœur au moment de la rénovation des années 1960. Chacun d'entre eux illustre une scène de la Passion du Christ : Jésus au jardin des Oliviers (5), une scène difficilement identifiable (6), la Dérision du Christ à qui l'on remet la couronne d'épines (7), le portement de la Croix (8).

**9 :** Lutrin de cérémonie en chêne sculpté attesté au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble des vitraux (sauf les panneaux latéraux « géométriques » du chœur) a été exécuté par l'Atelier du vitrail de Limoges d'après des cartons de Madame Valade, professeur d'Arts Plastiques à Brive. Elle était l'épouse de l'architecte qui a supervisé l'ensemble des travaux de rénovation de l'église entre 1962 et 1969.

**A.** Sur la longue baie verticale s'inscrit la formule qui marque l'entrée dans l'espace sacré de l'église :

« **HIC EST DOMUS DEI** » ( *Ici est la maison de Dieu* )

**B.** « **Le chandelier à sept branches** » symbolise la présence de la lumière divine. Les sept bougies qui portent ses branches représentent les yeux de Dieu qui veille sur la terre des hommes.

**C.** « **Le lys des champs** » rappelle, dans la chapelle où est placé le baptistère, la pureté conférée par le sacrement du baptême.

**D.** « **L'arbre de vie** », le vitrail le plus important, domine le chœur et la nef. Il représente un arbre, nourri de bonne terre, qui s'élance vers le ciel et accueille les oiseaux.

**E.** « **Marie, étoile de la mer** » éclaire la chapelle Sainte-Marie. La Vierge est associée ici à l'étoile à six branches, emblème du roi David, ancêtre du Messie annoncé dans les textes bibliques (couverture).

**F.** « **Le buisson ardent** » en mémoire de l'endroit où Moïse a eu la révélation d'un Dieu unique.

**10 et 11 :** Panneaux de bois peint datés de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, retrouvés dans les combles de l'église et rénovés en 2009. Ce sont les panneaux latéraux du retable. Ils encadraient un grand tableau actuellement disparu (une Déposition de Croix ?). Le ou les auteurs de ces tableaux nous sont inconnus. Ils ne semblent pas de la même main que les quatre autres.

Sur un décor en faux marbre, encadrés par des moulures et surmontés de fleurons, ces panneaux présentent saint Jean-Baptiste (10) et saint Martial (11).

Saint Jean-Baptiste est présenté de manière traditionnelle, vêtu d'une peau de chameau et accompagné de son agneau. Il s'appuie sur la croix drapée d'une banderole portant l'inscription rituelle : « **ECCE AGNUS DEI** » ( *Voici l'agneau de Dieu* ). Il joint le geste à la parole en montrant l'agneau du doigt.

Saint Martial est identifié par l'inscription à ses pieds : **ST MARTIALIS**. Le saint protecteur du Limousin, premier évêque de Limoges, est représenté dans la tenue de cérémonie d'un évêque.

**12 :** Trois ouvertures mises à jour lors des travaux : une niche surmontée d'un arc roman, servant sans doute de placard pour les objets du culte et deux niches ogivales géminées. Elles étaient murées par des pierres qui ont été intégrées au nouvel autel.

**13 :** Statue de la Vierge à l'enfant datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le culte de la Vierge est très vivace à Perpezac-le-Noir. Une église très ancienne près du Bariolet, détruite avant la Révolution, portait ce vocable. La fête votive de la commune avait lieu traditionnellement le 15 août, jour de l'Assomption.

**14 :** Autour de la nef, chemin de croix en plâtre moulé, retrouvé dans les combles et remis en place à la demande des paroissiens en 2009.

**15 :** La tribune n'est pas accessible, elle date de la reconstruction du clocher en 1888. Elle est éclairée par un oculus.



## Historique

Telle qu'elle se présente aujourd'hui à ses visiteurs, l'église de Perpezac-le-Noir est le résultat de modifications apportées au fil des siècles sur un bâtiment très ancien qui existait déjà avant l'an 1000 puisque le cartulaire d'Uzerche mentionne son incendie par des envahisseurs vers 924. Elle fut alors dédiée à saint Saturnin.

En 990, le nouvel évêque de Limoges, Hilduin, fit don de l'église de Perpezac et de ses possessions à l'abbaye de Brantôme, en reconnaissance de l'instruction qu'il y avait reçue. A partir de cette donation, un monastère bénédictin s'installa à côté de l'église. Son prieur fut nommé par l'abbé de Brantôme et le vocable du saint patron de Brantôme, saint Sicaire, fut attribué à l'église de Perpezac-le-Noir.

Elle avait alors les dimensions de l'église actuelle sans les chapelles latérales : on peut penser qu'elle présentait les caractéristiques d'une église romane très simple. Elle fut rénovée selon le modèle gothique ainsi qu'en témoignent à l'intérieur sur les murs de la nef les vestiges d'arcs en ogives et deux niches retrouvées à droite du chœur.

Cette église subit encore des modifications au cours du XV<sup>e</sup> siècle : sans doute avait-elle souffert des exactions commises par les chefs de bandes installés au château de Comborn à la fin de la Guerre de Cent Ans. La voûte effondrée fut remplacée par la charpente que l'on peut voir actuellement mais qui était alors masquée par une voûte en bois.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le paysage de la paroisse va changer. Sous l'impulsion de Turgot, une importante voie de communication (ancienne RN 20) vint améliorer l'ancien itinéraire nord-sud : une route permettant de relier Allasac à cette voie traverse le bourg près de l'église, la séparant ainsi du prieuré tombé en désuétude et racheté par une famille de notables. L'église connut alors d'importants travaux d'embellissement : la voûte de planches masquant la charpente fut rénovée, peinte. Au fond du chœur, on installa un retable en bois peint.

Le XIX<sup>e</sup> siècle verra l'église s'agrandir par la construction des deux chapelles latérales, formant un faux transept. La chapelle de droite fut dédiée à sainte Marie, la chapelle de gauche à saint Jean-Baptiste. L'église se vit également dotée d'une chaire en bois sculpté, œuvre de M. Olier, doreur sculpteur tulliste (1864).

Cependant, dès 1877, son clocher menaçait ruine et représentait un danger pour les paroissiens. Il fallut le détruire et le remplacer par celui que nous voyons actuellement, dont la première pierre fut posée en 1888 par l'évêque de Tulle. (16 : ancien clocher)

Jusqu'en 1962, l'église ne connaîtra pas de transformations majeures. Malheureusement, son état s'était dégradé, des réparations étaient nécessaires. L'esprit de Vatican II et la mobilisation de quelques paroissiens autour de l'abbé Boulogne et de la municipalité vont présider à d'importantes transformations : la voûte en bois fut démolie, le retable déposé ainsi que le chemin de croix en plâtre moulé, les fenêtres du chœur agrandies, un autel de pierre fut édifié au centre du chœur, la chaire fut démantelée et ses panneaux sculptés découpés vinrent orner la chapelle saint Jean, un ensemble de vitraux modernes remplaça les verrières et éclaire le chœur. L'ensemble fut achevé en 1969.

Depuis ces transformations, l'ensemble du bâtiment a été mis en valeur par la destruction de constructions vétustes qui y étaient accolées, le renforcement et la restauration du gros œuvre sur le bâtiment principal et les deux chapelles.

### Vézère Ardoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 150 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### Texte

Mme Danièle Delord

#### Conception et coordination

Mlle Julie Duponchel, Pays d'art et d'histoire

Mme Danièle Delord

#### Renseignements / Visites

##### Mairie de Perpezac-le-Noir

rue principale 19410 Perpezac-le-Noir

05.55.73.70.08 / mairie.pln@wanadoo.fr

Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise

Mairie 19240 Allasac – tél. : 05.55.84.95.66

pah.vezereardoise@free.fr

www.vezereardoise.canalblog.com



Charte graphique LM Communiquer - Conception & réal. : PAHVA, septembre 2011 Photos : PAHVA, couverture : L'église de Perpezac-le-Noir, René Rimbert

## Villes et Pays d'art et d'histoire Pays Vézère Ardoise en Limousin

# laissez-vous conter l'église Saint-Sicaire de Perpezac-le-Noir

